

LA CRÉATION DANS LA BIBLE

Les deux premiers chapitres du livre de la Genèse ne sont pas les seuls textes bibliques, loin de là, à parler de la création. Je voudrais les évoquer brièvement avant de proposer une synthèse de la perspective biblique sur ce thème.

1 – Où et comment est-il question de la création ?

Commençons par deux remarques générales :

(1) le verbe créer (*bara*) apparu tardivement, signe d'une maturation de la réflexion d'Israël, a toujours Dieu comme sujet, ce qui indique sa spécificité. Il ne concerne pas seulement la création du monde, mais aussi celle de divers éléments du monde, comme l'homme ou les monstres marins (Gn 1, 21 et 27), mais également l'origine du peuple d'Israël (Is 43, 1). Plus généralement, ce verbe est utilisé aussi bien pour évoquer la création des commencements (Dt 4, 32 ; Is 40, 26.28 ; Ps 89, 13.48 ; Qo 12, 1) que l'agir historique de Dieu faisant surgir une nouveauté (Is 4, 5 ; 41, 20 ; 43, 1.7.15... ; Jr 31, 22 ; Ez 28, 15 ; Ps 51, 12 ; 102, 19). Dans tous les cas, il s'agit « de faire de l'inédit, de l'inouï, dans une action qui fait brèche, qui opère une séparation radicale entre un avant et un après du fait de la nouveauté qu'elle produit »¹.

(2) la foi en un Dieu créateur n'est pas au départ de la foi d'Israël, elle est un aboutissement. C'est au contact d'autres peuples qu'Israël a pleinement compris que son Dieu n'était pas seulement le sien, mais qu'il exerçait une souveraineté universelle et que le monde était son domaine et donc aussi l'œuvre de ses mains : cela a commencé avec l'établissement de la royauté, mais s'est accentué avec l'exil.

Cette dernière remarque explique que la création soit évoquée avec une certaine ampleur dans trois séries de textes bibliques : les grands prophètes, les psaumes et les livres de sagesse.

* Les prophètes qui ont connu l'exil ont fait la jonction entre le thème de la création et celui du salut d'Israël : le Dieu qui a appelé Israël à l'existence et qui l'accompagne dans son histoire, allant jusqu'au point de lui redonner vie quand il se trouve en péril mortel dans son exil – il le recrée en quelque sorte, comme le suggère la vision des ossements desséchés en Ez 37 – est aussi celui qui a appelé l'univers à l'existence et le gouverne. Ce lien apparaît nettement avec le second Isaïe (Is 40-55), un prophète qui annonce au peuple exilé que Dieu « vient avec puissance » (Is 40, 10) pour intervenir en sa faveur. Et le prophète demande : « n'avez-vous pas compris la fondation de la terre ? » (40, 21), c'est-à-dire : celui qui vient vous sauver est celui qui a fondé la terre. D'où le développement qui suit sur la création du monde (40, 22-28).

* Les Psaumes évoquent largement la création, œuvre de la parole de Dieu (33, 6-9) et de sa sagesse (104, 24), en particulier dans les hymnes de louange qui en exaltent la beauté. Certains lui sont même entièrement consacrés. Ainsi le Ps 104 bénit Dieu pour la splendeur de sa création ; le Ps 136 met sur le même pied la création du monde et l'histoire d'Israël ; le Ps 148 appelle tout le cosmos à louer Dieu ; quant aux psaumes dits « du règne » (96 à 99), ils exaltent le règne de Dieu sur Israël comme sur l'ensemble de la création. Enfin, le Ps 139 dit toute la délicatesse avec laquelle Dieu nous a créés, lui qui nous a « tissés » et « brodés » (cf. v. 13-15). Le propre des Psaumes, qui sont des prières, est d'exprimer la relation des créatures avec leur créateur. Dieu y apparaît comme le Seigneur de tout le monde créé, de l'histoire des peuples et de chaque être humain avec lequel il établit une relation intime. La création n'y est pas seulement une relation d'origine, mais une action permanente dans l'histoire.

1 André Wénin, « La création séparation comme œuvre de l'origine », dans Fr. Mies (ed.), *Que soit...*, Lessius, 2013, p. 32.

* Les livres de sagesse soulignent que la création est l'œuvre de la sagesse divine (Pr 3, 19-20 et 8, 22-31). C'est pourquoi, dans un développement qu'on peut mettre en parallèle avec les récits de la Genèse, on lit dans le Siracide : les œuvres du Seigneur sont « ordonnées », celui-ci « a assigné aux hommes un nombre précis de jours et un temps déterminé », « il leur donna le jugement, une langue, des yeux, des oreilles et un cœur pour penser. Il les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal », « il leur accorda la connaissance » (Si 16, 24 – 17, 14)². Le même livre biblique exalte l'œuvre de Dieu dans l'ensemble de sa création (42, 15 – 43), concluant : « nous pourrions nous étendre sans épuiser le sujet » ; en effet, « il reste beaucoup de mystères plus grands que ceux-là, car nous n'avons vu qu'un petit nombre de ses œuvres ». Il ne faut pas s'étonner que Dieu « aime » sa création et qu'il « n'ait de dégoût pour rien de ce qu'il a fait » (Sg 11, 24-26).

On le voit, le thème de la création est largement évoqué en dehors des récits de la Genèse qui retiennent habituellement toute notre attention. Ce que ces récits exprimaient sous forme narrative est situé dans l'histoire du salut (les prophètes), est déployé sous forme de louange (les psaumes), est explicité comme œuvre de la sagesse divine, une sagesse que les hommes ont reçu en partage (livres de sagesse).

2 – Les caractéristiques de la création selon la Bible

En nous appuyant sur les récits de la Genèse ainsi que sur les autres écrits bibliques que nous avons évoqués, quelle vision de la création pouvons-nous en retirer ? Dans la synthèse qui suit, je m'inspire librement de quelques pages du *Catéchisme pour adultes* des évêques allemands (p. 94-99).

a) la création est l'œuvre de la volonté libre de Dieu

Le monde n'est pas « le produit du hasard, d'un destin aveugle ou d'une quelconque nécessité », mais il procède de la Parole de Dieu. Dieu n'avait pas besoin de nous ni du monde. La création procède de sa volonté : « tu as voulu que (toutes choses) soient, et elles furent créées » (Ap 4, 11), reprenant l'affirmation du Ps 148, 5. Comme le disait saint Augustin : « Parce que Dieu est bon, nous existons ». Autrement dit, la création est un don de Dieu. Elle est même « le premier don qui conditionne tous les autres »³.

b) l'ordre dans la création

Le premier récit de Genèse souligne fortement cette mise en ordre (cf. l'insistance sur la séparation). Les textes de sagesse le disent aussi à leur manière, tout comme les psaumes qui exaltent la beauté de la création. C'est pourquoi il faut affirmer que le monde n'est pas « l'expression d'une puissance de vie irrationnelle et désordonnée ». Au contraire, « croire en Dieu, le Créateur, c'est affirmer que le monde a un sens et est pétri de rationalité ». C'est pourquoi la science peut en explorer la richesse.

c) la bonté de la création

Cette bonté est affirmée sur tous les tons dans la Bible : cf. le refrain « et Dieu vit que cela était bon » en Gn 1, ainsi que les psaumes de louange. Comme l'a expliqué P. Ricœur, le fait que le « péché » n'arrive qu'en second temps dans le récit biblique est une manière de souligner que, malgré les désordres du monde, la création est foncièrement bonne. Ce fut d'ailleurs l'un des premiers combats de l'Église de défendre la bonté de la création devant les hérésies gnostiques qui affirmaient que le monde matériel est mauvais (au Moyen Âge, les cathares reprurent une vision pessimiste du monde). Croire que le monde est bon, « c'est enlever tout fondement aux fausses ascèses, à la fuite hors du monde et au mépris du monde », autant de tendances qui ont pourtant imprégné la spiritualité chrétienne jusqu'à une époque récente.

2 De même, le livre de la sagesse dit que Dieu « a tout réglé avec mesure, ordre et poids » (Sg 11, 20).

3 B. Sesboüé, *Croire*, Droguet et Ardant, 1999, p. 148.

d) la création existe pour la gloire de Dieu

Cette perspective se déploie magnifiquement dans les psaumes de louange que nous avons évoqués, psaumes auxquels il faudrait ajouter le cantique des trois jeunes gens jetés dans la fournaise par le roi Nabuchodonosor (Dn 3, 51-90). Le titre que le pape François a donné à son encyclique sur la question écologique – *Laudato si'* – nous a remis en mémoire le cantique des créatures de saint François d'Assise et nous aide à retrouver l'attitude de gratitude qui doit être la nôtre devant les splendeurs de la création. En nous rappelant la distinction entre nature et création que j'ai proposée au début de notre parcours, nous comprenons que l'émerveillement que nous éprouvons devant les beautés de la nature est appelé à s'élever en action de grâce à l'égard de l'auteur de toutes choses. Rendre gloire à Dieu pour sa création, c'est reconnaître le don qu'il nous fait en l'appelant (et en nous appelant) à l'existence. En vivant dans la gratitude, nous devenons libres à l'égard de ce monde qui n'est pas notre possession, mais qui nous a été remis pour que nous le « cultivions » et le « gardions », selon les mots de la Genèse.